Document generated on 07/17/2025 3:29 p.m.

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

Habib Saidi et Sylvie Sagnes (dir.), *Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation / Capital Cities and Heritage in the Globalization Era* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2012), 426 p.

Mathieu Dormaels

Volume 42, Number 2, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1025706ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1025706ar

See table of contents

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)
1918-5138 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dormaels, M. (2014). Review of [Habib Saidi et Sylvie Sagnes (dir.), *Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation / Capital Cities and Heritage in the Globalization Era* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2012), 426 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, *42*(2), 68–69. https://doi.org/10.7202/1025706ar

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

besoins de l'armée (Julien Loiseau). Parmi d'autres migrations temporaires, on songe aux déplacements fréquents vers Paris des gens de la cour du duc de Bourgogne (Florence Berland). Ce type de migrations revêt une allure plus définitive dans le cas des Catalans étudiés par Roxane Chilà, qui suivent Alphonse le Magnifique vers Naples et y restent pendant une quinzaine d'années. Par ailleurs, les villes et leur organisation sociale offrent de nombreux biais d'intégration, analysés par Judicaël Petrowiste pour Toulouse au XIIIe siècle.

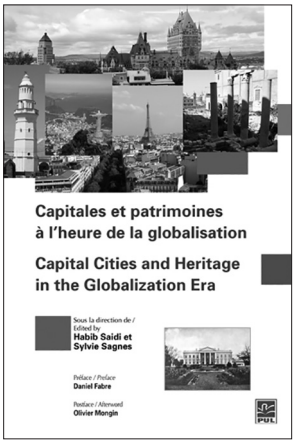
La troisième partie permet d'approfondir cette question de l'intégration des nouveaux venus à travers une perspective plus spatiale, celle du regroupement. À Paris, les étudiants étrangers résident dans des collèges les rassemblant par nations (Élisabeth Mornet) ; à Constantinople au XIe siècle les Arméniens et les Juifs occupent des espaces de plus en plus définis (Christophe Giros). La contribution de Christophe Cailleaux sur les Juifs et les musulmans de Barcelone et de Tortosa en Catalogne à la fin du Moyen Âge offre une mise en perspective stimulante en interrogeant le statut de ces individus sans cesse confrontés à leur altérité religieuse : sont-ils des étrangers chez eux ? La notion de regroupement, d'entre-soi est bien au cœur de ces réflexions sur les lieux de vie des « étrangers » en ville. Spontané ou au contraire régulé par les autorités urbaines, il souligne la persistance de la communauté d'origine dans l'espace d'accueil.

L'ouvrage s'achève par une section réservée à l'étude des commerçants et des villes marchandes dans le Maghreb, en Provence, à Florence et à Nantes. Le commerce international est le vecteur d'une nécessaire mobilité marchande. Il induit la présence constante d'étrangers dans les villes et forge l'identité de ceux qui le pratique en les poussant à toujours se déplacer et en créant des espaces de rencontre tels les ports du Maghreb étudiés par Dominique Valérian, où se croisent chrétiens et musulmans. Les grands marchands sont bien intégrés dans les villes où ils migrent et aussi insérés dans de vastes réseaux interurbains, nécessaires à la bonne marche de leurs affaires. Le sujet du commerce permet de souligner à quel point l'intégration des étrangers est liée à leur milieu social : ces riches marchands reçoivent un accueil bien plus favorable que les travailleurs pauvres (Jérôme Hayez). L'analyse de Laurence Moal sur les Castillans installés à Nantes aux XVe et XVIe siècles montre qu'ils parviennent rapidement à intégrer les cercles de notabilité. Cette intégration passe aussi par la capacité à user des rouages juridiques de la ville d'accueil, tels les marchands de Pise et de Florence étudiés par Cédric Quertier, opposés dans un procès de faillite.

Les articles offerts à la lecture s'inscrivent avec netteté dans une histoire sociale de la migration, tant dans le cadre des villes que dans celui des dynamiques qui amènent les migrants en ville. Autrement formulé, il s'agit d'une histoire des processus entourant les démarches migratoires, volontaires ou forcées, réussies ou en échec. Patrick Boucheron exprime à merveille cette ambition lorsqu'il explique en conclusion que la démarche adoptée revient à « épouser une dynamique et une durée, celles de « l'arriver » en ville, davantage que de l'arrivée » (p. 284). L'accent placé sur l'intégration des migrants dans la société urbaine et sur la manière dont les migrants influencent leur lieu d'accueil est évocateur de cette histoire en mouvement, aux problématiques et aux résonances résolument contemporaines dans un monde en constante transformation.

Lucie Laumonier

Habib Saidi et Sylvie Sagnes (dir.), *Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation / Capital Cities and Heritage in the Globalization Era* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2012), 426 p.



Cet ouvrage collectif est le résultat d'un colloque tenu à l'Université Laval (Québec) en 2009, sur le thème *Capitales et patrimoines au XXIe siècle*. Cette manifestation scientifique était le résultat d'une collaboration entre des institutions québécoises (IPAC – Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval, et CELAT – Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions) et françaises (LAHIC – Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire sur l'Institution de la Culture – Équipe du IIAC, CNRS – EHESS, Paris). Quoique l'on puisse ne pas être d'accord avec la prémisse d'une relation peu évidente entre les capitales et les patrimoines, on ne peut en revanche qu'abonder dans le sens des directeurs de cette publication quant à la nécessité d'approfondir les recherches sur les relations entre ces deux éléments. En ce sens, ce livre est déjà une contribution notable aux études urbaines et aux études patrimoniales.

On notera également l'intérêt du travail d'introduction historique et théorique sur la notion de « capitale », qui donne beaucoup d'éléments de compréhension utiles au lecteur, spécialiste ou pas. Les questions qui y sont posées quand à l'éventualité d'une « fin » ou d'un « autre temps » des capitales (p. 25) délimitent les contours de la problématique de l'ouvrage : qu'est-ce qui fait aujourd'hui une « capitale » et quel rôle joue le patrimoine dans cette affirmation ? Autour de ce questionnement, le livre se divise en trois parties qui sont autant de relations différentes entre « capitales » et « patrimoines » et qui correspondent à trois « moments », trois « temporalités », mais aussi trois dimensions (politique, culturelle et historique) des villes globalisées. La première partie jette un regard sur les capitales qui affirment leur caractère politique à travers leurs actions sur le patrimoine, que ce soit la construction de « nouveaux » patrimoines, la destruction d'éléments anciens jugés indignes ou dépassés, ou encore les velléités de reconstruction de monuments disparus, abouties ou non. La deuxième partie aborde plutôt l'influence de l'insertion des capitales dans le réseau mondial sur leur(s)

patrimoine(s) et comment ces objets patrimoniaux peuvent changer de statut et de signification pour répondre à la globalisation et aux désirs de ces villes de se distinguer comme centre d'une culture universalisée. Enfin, la troisième partie rapporte surtout des cas où le patrimoine participe de la restitution d'une certaine historicité des villes qui pourrait être nécessaire à l'affirmation du fait capitulaire. Finalement, la postface d'Olivier Mongin rappelle le caractère hybride des villes capitales, « articulation entre le local et le monde » (p. 418), qui gagnent effectivement à être étudiées comme « objet » plutôt que comme « terrain » (p. 27).

S'il est vrai que les villes capitales ne sont que rarement l'objet des études touristiques et patrimoniales, il nous semble cependant un peu extrême de dire qu'elles sont considérées, dans ces travaux, comme « semblable[s] à toute autre ville » (p. 235). En effet, leur insertion dans les flux internationaux et leur prédominance politique, économique ou encore culturelle font d'elles des lieux propices à l'existence des pratiques touristiques et des phénomènes patrimoniaux. Omettre ce contexte particulier rendrait ces analyses bien peu pertinentes. En revanche, il est vrai que la recherche scientifique s'est assez peu intéressée au fait capitulaire et à son évolution dans le contexte de la mondialisation des échanges et des flux. Or il apparaît tout à fait justifié à la lecture de cet ouvrage de se demander s'il est encore pertinent de parler de « capitale », et dans quelles conditions, tant le terme semble recouvrir des réalités différentes qui ne sont pas sans rappeler certaines critiques du « tout-patrimonial ». Pourtant, comme le patrimoine qui a su se diversifier en se transformant et en s'imposant comme un fait social distinctif, le fait capitulaire semble répondre à une aspiration à la démarcation, à l'affirmation d'un caractère unique devenu nécessaire par la mise en réseau mondiale des villes.

Ce que cet ouvrage semble mettre clairement en évidence, c'est donc la nécessité d'interroger les « villes capitales » et le « fait capitulaire » d'une façon nouvelle, dans la tension que cette reconnaissance implique entre le local et le global. Mais pour ce faire, il apparaît nécessaire d'effectuer une double opération que les contributions de cet ouvrage ne réussissent pas toutes. En effet, comme le souligne les directeurs de cette publication, il faut dans un premier temps s'affranchir de l'urbanité des capitales, de leur condition de ville, afin de constituer le fait capitulaire en objet de l'étude et non en contexte. Cela semble une nécessité pour mettre en évidence les « valeurs capitales » dont parle Mongin (p. 419), tout comme la compréhension du patrimoine nécessite d'en identifier les différentes « couches » de signification et les différentes valeurs patrimoniales. Cependant, une seconde opération de recontextualisation dans le fait urbain, propre à chaque cas, paraît nécessaire pour en permettre la compréhension, car ces villes restent aussi des villes, et si certaines semblent détachées de leur réalité territoriale et sociale, c'est parce que cette réalité existe aux yeux du chercheur. Si l'introduction des directeurs de l'ouvrage pose avec acuité la question d'une redéfinition de ce qu'est une « capitale », ce questionnement est moins explicite dans les contributions qui interrogent surtout la, ou plutôt les notions de patrimoine, et le rôle de celui-ci dans l'affirmation de ces villes sur la scène mondiale. Si l'on aurait pu souhaiter donc que les textes questionnent un peu plus ce « fait capitulaire », on n'en oubliera pas pour autant que l'ensemble de l'ouvrage, avec les textes de préface, de postface et d'introduction, permet sans aucun doute d'amorcer une réflexion sur ce sujet et remplit son objectif de « défrichage scientifique » en suscitant chez le lecteur de nombreuses questions propres à générer d'autres recherches dans cette voie.

Mathieu Dormaels
Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
Université de Montréal